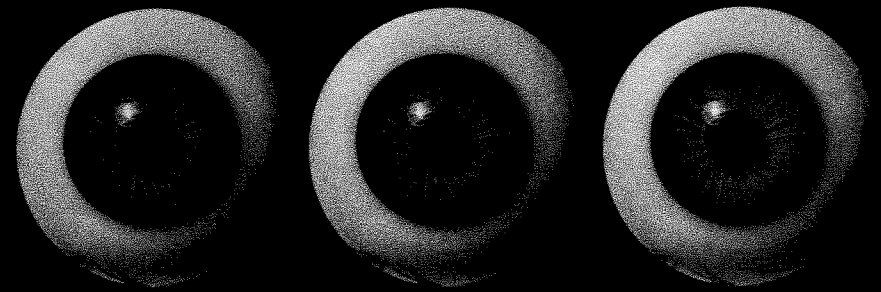




Université du Québec à Montréal



E X P O S I T I O N S

1 9 8 9 • 1 9 9 0

M O D U L E A R T S P L A S T I Q U E S

F A M I L L E D E S A R T S

U N I V E R S I T É D U Q U É B E C A M O N T R É A L

E X P O S I T I O N S

A U T O M N E 1 9 8 9

P R I N T E M P S 1 9 9 0

M O D U L E A R T S P L A S T I Q U E S

F A M I L L E D E S A R T S

U N I V E R S I T É D U Q U É B E C À M O N T R É A L

Cette publication a été rendue possible grâce au

Module d'Arts plastiques
et
la Fondation UQAM
le Décanat des études de premier cycle
le Vice-rectorat aux communications
la Famille des Arts
le Département d'Arts plastiques

Responsable de la publication :
Gilles Lapointe

Responsable des expositions :
Jocelyn Jean

Administration :
Ghislaine Blanchette

Concept graphique :
Pierre Fleury et Francine Savard,
graphistes-conseils

Photographie :
Susy Lapointe, pp. 13, 15, 16
Denis Saucier, pp. 4, 7, 8, 10

Saisie informatique des textes :
Louise Deguire

Composition typographique :
Zibra

Impression :
Imprimerie UQAM

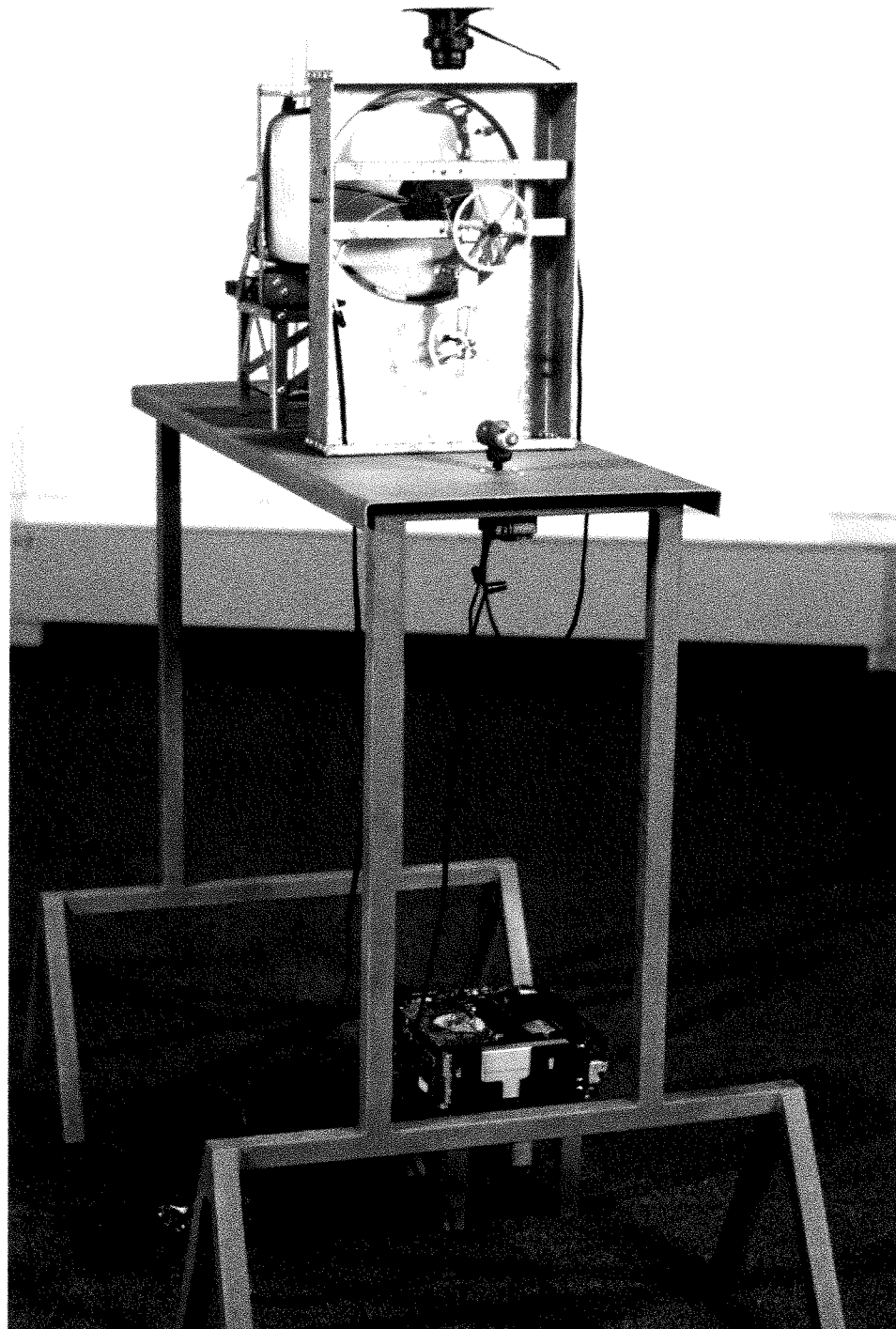
Il me fait plaisir de saluer ici le travail accompli par les étudiants et les étudiantes du baccalauréat en Arts plastiques qui ont mérité cette année les bourses McAbbie, sculpture, peinture et gravure, Loomis & Toles, Fonds des amis de l'art, D.L. Stevenson et Pavillon des arts.

Ces concours stimulent la création et donnent lieu chaque année à des expositions de travaux sélectionnés parmi lesquels les différents lauréats sont désignés. De tels événements ne peuvent qu'être bénéfiques pour ceux qui y participent et qui envisagent une carrière en arts plastiques.

Merci à nos donateurs et félicitations aux lauréats et lauréates.

Raymond Montpetit

Vice-doyen de la famille des Arts



Pierre Beauchemin
Dix mille volts ou le confort domestique

Les œuvres primées lors de l'*Exposition McAbbie* nous auront permis de mesurer quelques-unes des préoccupations actuelles des étudiants et étudiantes en Arts plastiques qui, soit dit en passant, ne sont pas moins «politisé(e)s» ou «engagé(e)s» que leurs prédécesseur(e)s. Par leur titre, leur contenu, leur choix de matériaux et leur aspect formel, ces œuvres, dont nous esquissons plus loin une brève description, traitent fort éloquemment de questions reliées à l'écologie (*Terre*), à la conservation de l'énergie (*Dix mille volts ou le confort domestique*), au recyclage (*Séquence d'une disparition*), à la contamination des ondes par la publicité (*Crois crois croix*) et à la circulation des biens symboliques dans la société (*Mémoire collective II*).

DIX MILLE VOLTS OU LE CONFORT DOMESTIQUE

Que pourrait-il naître de l'association fortuite d'un téléviseur et d'un ventilateur? Avec sa structure d'acier qui rappelle un pylône électrique, *Dix mille volts ou le confort domestique* met à mal cette mythologie d'une électricité froide, propre et efficace. Lorsque se produit, entre les deux antennes, par suite d'un phénomène d'ionisation de l'air, le claquement électronique, le public est infailliblement attiré par l'étincelle qui jaillit de cette sculpture: l'effet stroboscopique dû au ralentissement des pales du ventilateur, le dispositif sonore imitant les modulations de fréquences d'une radio à ondes courtes et l'image vidéo (plans et schémas de turbines électriques) l'entraînent inmanquablement vers la source première de toute impulsion créatrice: une énergie brûlante venue de l'intérieur.

Jury

Pour le choix des œuvres et l'attribution des bourses, le jury était composé de Denise Gallant, représentante de la Fondation McAbbie, Barbara Page, chargée de cours au département d'Arts plastiques et de Claude Mongrain, professeur au département d'Arts plastiques.

Lauréats et lauréates

Bourse McAbbie, sculpture :
Pierre Beauchemin

Bourse McAbbie, peinture :
Martin Boisseau

Bourse McAbbie, gravure :
Marie-France Légaré

Bourse Loomis & Toles :
Jean Dubois

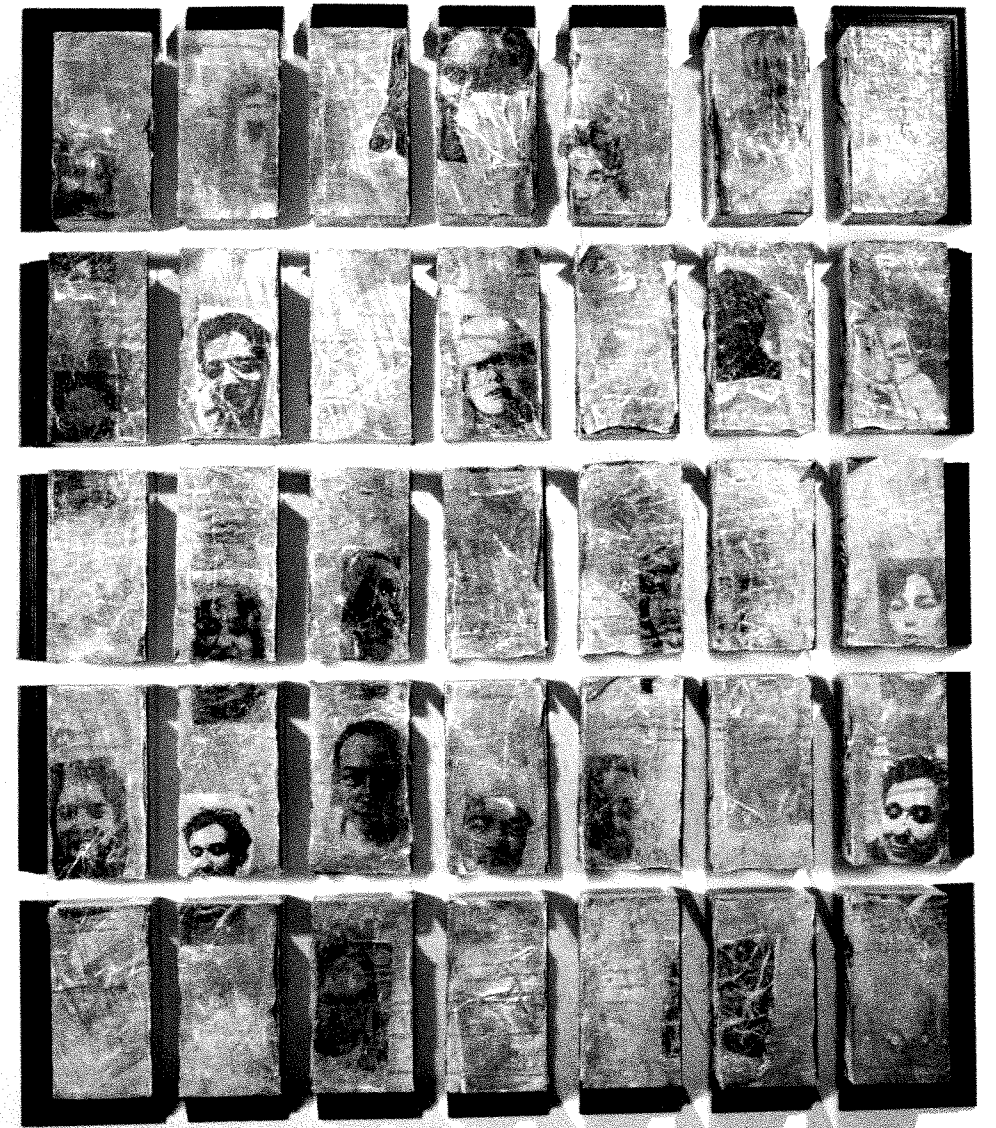
Bourse Pavillon des Arts :
Dany du Pont

Ont participé à l'exposition :

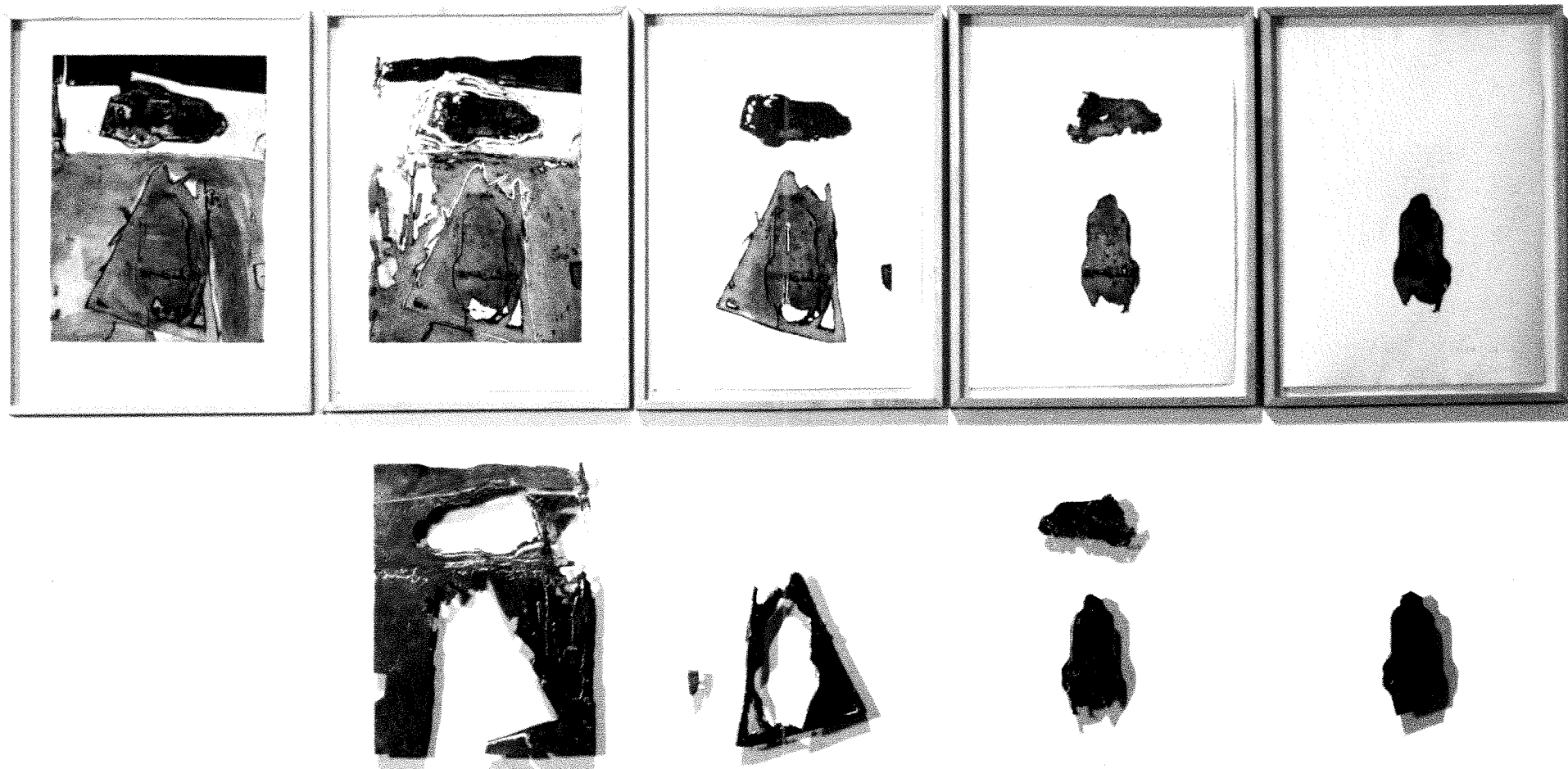
Pierre Beauchemin
Martin Boisseau
Jocelyn Boucher
Nancy Bourassa
Isabelle Chartrand
Hélène D'Arcy
Jacky Dinh
Éric Drapeau
Nadine Drolet
Jean Dubois
Dany du Pont
Suzanne Ferland
Pierre Gamache
Jean-Pierre Gauthier
Stéphane Grégory
André Hamel
Pier Hébert
Marie José Kidd
André Landry
Camille Langevin
André Lavallée
Claude Lebeuf
Chloé Lefebvre
Marie-France Légaré
Valéry Loranger
Jaber Lutfi
Geneviève Mercure
Violette Michaud
Mehdi Seyed Naimi
Nathalie Noël
Nicole Olivier
Lucie Ouellet
Christiane Patenaude
Josée Pellerin
Laurent Pereira
Luc Potvin
Francine Savard
Christiane Savoie
Normand Sénéchal
Chantale St-Onge
Julie Tessier
Christopher Varady-Szabo

MÉMOIRE COLLECTIVE II

Lorsqu'il est perçu de façon frontale, «l'objet peint» ne livre que le visage public et anonyme de l'art; les réminiscences surgissent lorsque l'œuvre est appréhendée de façon latérale : le spectateur attentif découvre ainsi sur les côtés un morceau d'une couverture d'enfant, une photo tout imprégnée de la chaleur affective du souvenir, un éclat de miroir qui réfléchit une lumière défunte; invisible à l'œil, enfin, l'intérieur de la boîte dérobe un espace secret, intime, véritable boîte de Pandore. La structure morcelée de cette composition nous apprend que ces boîtes ont été conçues pour être mises en circulation et rendues facilement accessibles au public. Enveloppées encore de rêves anciens, elles évoquent la vie étrangement compartimentée du monde moderne. Les fiches d'identification et la photo qui seront substituées à ces «objets peints» à l'occasion de leur vente marquent le terme d'un échange secret et scellent un pacte entre l'artiste et l'acheteur.



Martin Boisseau
Mémoire collective II



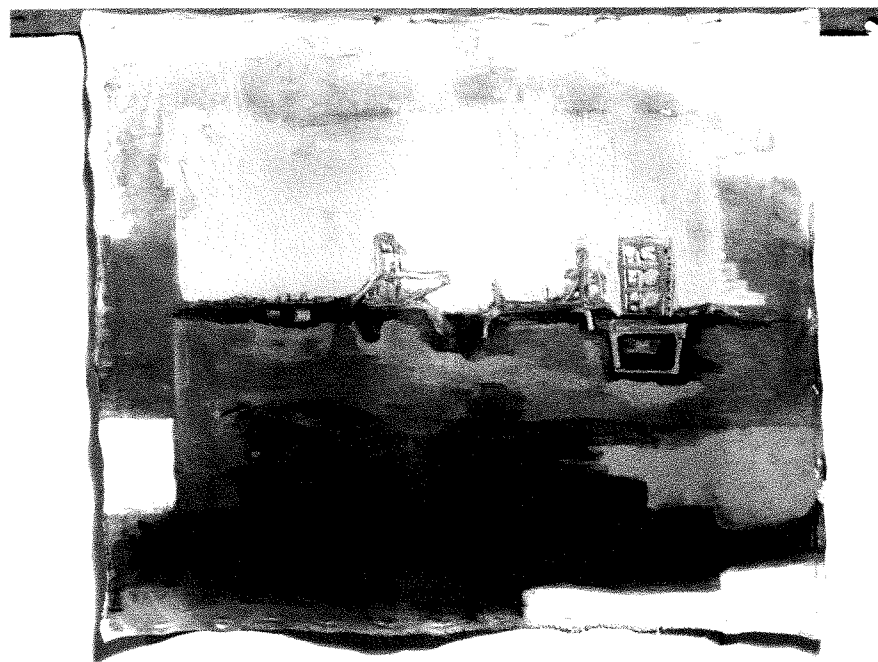
SÉQUENCE D'UNE DISPARITION

Le point de départ: un objet trouvé. Une petite plaque de métal ramassée le long de la route 117. Cette pièce irrégulière, futile, a subi diverses avaries; sa forme première a été modifiée par les intempéries et le passage des véhicules lourds. Objet vitrine, victime et témoin. Dans cet hommage au morceau inutile, où interviennent la recherche, le hasard et la rigueur, la matrice confère à l'objet trouvé une survie. Mordue par les acides dans un but expérimental, la plaque devient la pièce maîtresse d'un processus qui a pour finalité sa propre autoreprésentation. Comme la petite pierre de Borduas trouvée sur la grève de Percé et «usinée par les lois mécaniques de l'univers», la petite plaque de métal, au terme de son voyage circulaire, apparaît peut-être comme la trace d'une dérive douloureuse, dès l'origine sans objet...

Jean Dubois
Crois crois croix



Dany du Pont
Terre



CROIS CROÏS CROIX

Nous répondons chaque jour à cet appel guttural lancé par les marchands de savon à lessive. Comment résister aux effets corrupteurs de ce discours ambiant qui réclame notre adhésion entière de consommateur? *Crois crois croix* interroge l'écart qui s'est creusé entre le sacré et le profane. Qui sont ces nouveaux dieux de plastique et de carton qu'il nous faut adorer? Dans cet univers dégradé, le logo de General Electric vaut bien le message (publicitaire) cloué au sommet du Golgotha sur la croix de Jésus. Les cristaux blanc et vert d'*Arctic Power* peuvent-ils être exposés dans une châsse sacrée? Le sacré, dit-on, fait retour actuellement dans l'art; mais qu'en est-il dans la vie courante?

TERRE

«C'est un lieu transitoire, une intervention au sol occupé par de précaires constructions structurantes. C'est aussi un lieu ambigu entre le changement et l'abandon. *Terre* fait partie de nos paysages en transformation et sous-tend une réflexion sociale et écologique face à un milieu» (Dany du Pont). La tension est palpable entre le ciel, pris ici comme lieu d'élévation et bannière, et le poids sombre du sous-sol et son pouvoir d'attraction vers le bas; elle est aussi jeu de forces entre l'inachèvement des constructions éphémères et le poids d'inertie des choses abandonnées. Le tableau porte jusque dans ses marges et ses blancs la trace de cette oscillation: ainsi, à gauche, la bande chromatique qui, de simple échelle des couleurs, se transforme sous le regard en lieu de formation géologique ou plan en coupe du sous-sol.

Jury

Pour le choix des œuvres et l'attribution des bourses, le jury était composé de mesdames Joan Esar, Astrid Lagoumaris et Marie Langlois, professeures au département d'Arts plastiques.

Lauréates

Bourse Fonds des amis de l'art :
Chloé Lefebvre

Bourse Pavillon des Arts :
Louise Rheault

Bourse D.L. Stevenson :
Gabrielle Schloesser

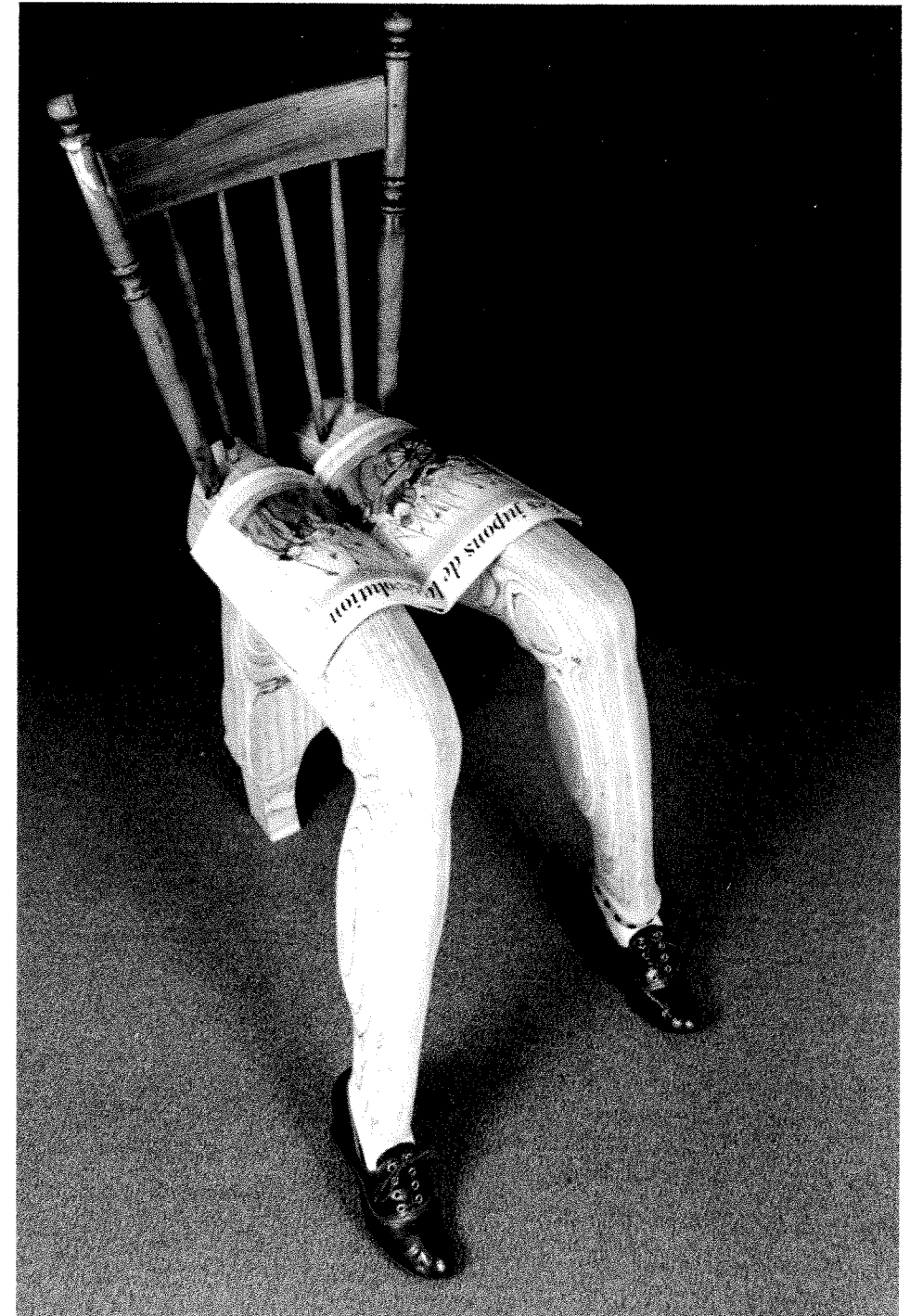
Ont participé à l'exposition :

François Beaudin
Diane Béland
Alain Benoit
Anne-Marie Bentz
Michèle Bergeron
Yves Blais
Luc Boisclair
Martin Boisseau
Line Bouchard
Nancy Bourassa
Gilles Bourgeois
Guy Boutin
Richard Bruneau
Pierre Canessa
Michelle Castegnier
Déborah Chapman
Isabelle Chartrand
Denise Cloutier
Guylaine Cloutier
Luce Comtois
Liliane D'Aoust
Katia Da Silva
Marie-France Desmeules
Jacky Dinh
Éric Drapeau
Nadine Drolet
Louise Dubuc
Carmen Dumont
Carole Dupuis

«Luttes et victoires des femmes» fut, cette année, le thème retenu pour l'exposition *Sans discrimination*, présentée dans le but de commémorer le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes québécoises. Tandis que *Si on allait faire un tour après dîner* rappelle certains jalons importants de la lutte des suffragettes, une autre pièce, *Et cætera*, signale le danger pour la cause des femmes, en cet anniversaire, de se satisfaire des gains acquis et de se contenter désormais d'un féminisme de salon, conforme et bien-pensant. *La Fontaine de l'oubli* pour sa part interroge un certain retour du sacré dans la société.

ET CÆTERA

L'image première suggérée ici par l'association entre la chaise et les attributs du corps féminin renvoie infailliblement au rôle traditionnel de la femme, à sa posture statique, anonyme dans l'histoire, telle que définie par la doxa féministe : «c'est elle qui patiente, disponible et généreuse, berce et reçoit sur ses genoux» (Chloé Lefebvre). Les jambes légèrement entrouvertes, les cuisses cachées/dévoilées par les «Jupons de la Révolution» (extrait d'un article de *Châtelaine*) révèlent les dessous ambigus que prend parfois cette révolte féministe en train de s'institutionnaliser, de se pétrifier. Engagée dans une démarche qui se veut critique («propagande voilée»), l'auteure fournit avec *Et cætera* un objet de réflexion sur les enjeux actuels des luttes féministes.



Chloé Lefebvre
Et cætera

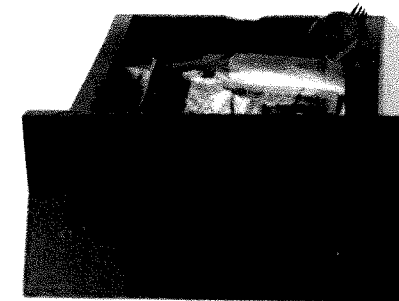
Carole Duquette
 Richard Durand
 Christine Faucher
 Anne-Marie Fauteux
 Georges Francoeur
 Dorothée Gaboury
 Maryse Gagné
 Lucie Gagnon
 Joanne Gauron
 Jean-Pierre Gauthier
 Christine Giguère
 Richard Gingras
 Nathalie Godard
 Yuki Gomyo
 Elaine Gosselin
 Stéphane Grégory
 Nathalie Grimard
 Ines Yolanda Hernandez Pina
 Sonia Hubert
 Michelle Huot
 Vincent Lafortune
 Camille Langevin
 Camille Leblanc
 Chloé Lefebvre
 Marie-France Légaré
 Sylvie Letarte
 Sylvain Léveillé
 Manon Lizé
 Marie-Lyne Lortie
 Christine Marchand
 Valérie Maridor
 Suzanne Maurice
 Geneviève Mercure
 Violette Michaud
 Katée Monette
 Brigitte Morin
 Marcel Morin
 Thérèse Nadeau
 Seyed Mehdi Naimi
 Nicole Olivier
 Josée Pellerin
 Julie Pelletier
 Richard Pépin
 Alain Plourde
 Sylvie Raquer
 Louise Rheault
 Nathalie Richer
 Maria Teresa Rodriguez
 Catherine Rondeau
 Carolle Roy
 Diane Royer
 Gabrielle Schlösser
 Valérie Stephani
 Chantale St-Onge
 Julie Tessier
 Christina Oriol Torrent
 Diane Vallières
 Mia Van Gucht
 Gabriel Vegiard
 Jocelyn Viens
 Rachel Villeneuve

SI ON ALLAIT FAIRE UN TOUR APRÈS DÎNER

Fausse plaque commémorative élevée à la gloire des suffragettes québécoises : Marie-Gérin Lajoie, Thérèse Casgrain et Idola Saint-Jean, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote. Le socle de ce monument est porteur de sens multiples : boîte de scrutin, il est le tiroir de cuisine noir, associé au trou noir, au trou de mémoire, à ce qui reste invisible, occulté dans l'histoire de la lutte des femmes. Évitant l'hagiographie, les médaillons dorés des vies de saintes (il ne s'agit pas de leur décerner une médaille!), la pièce désacralise la lutte des femmes. À l'histoire statique, monumentale, présentée dans les médaillons, s'oppose la présence quasi invisible, sur un fond transparent, des innombrables visages et corps féminins, qui sont dans cette œuvre, le véritable lieu d'inscription de la fête.

LA FONTAINE DE L'OUBLI

Dans un effort pour se réappropriier l'histoire, la vidéaste part à la recherche de l'idéal de la beauté féminine, qui s'est incarné comme objet d'art durant des millénaires sous les traits de Vénus. Penchée au-dessus des reflets cruels que lui renvoie cette image parfaite, son image pâlit, son identité commence à se brouiller et, tel un Narcisse, elle s'abîme dans *La Fontaine de l'oubli*. Captive désormais des eaux souillées, confrontée à une matière rugueuse, aux boues noires dont sa blanche tunique s'entache, elle cherche en tâtonnant une issue vers la lumière. Cette réflexion grave sur un des mythes de la beauté veut non seulement témoigner des liens obscurs, ambigus, qui unissent l'artiste et ses représentations, mais aussi des limites inhérentes à la vidéo, un genre hybride, impur, dont les images, empruntées à toutes les époques, à tous les styles, finissent par échapper à la conscience historique pour baigner dans un éternel présent sans mémoire.



Louise Rheault
Si on allait faire un tour après dîner

Gabrielle Schloesser
La fontaine de l'oubli



JE RÉCUPÈRE DES DÉBRIS QUI NE M'APPARTIENNENT PLUS. ALLER LOIN, TRÈS LOIN,
PLUS LOIN ENCORE QUE CE QUE L'ON PEUT VOIR OU ENTENDRE.
J'AVANCE, MAIS JE REVIENS TOUJOURS AU POINT DE DÉPART, LA RÉPÉTITION
RENFORCE LA TRACE QUE JE LAISSE, CES TRACES FIGÉES COMME UNE BLESSURE...
CELLE DU TEMPS.

EXTRAIT DE *LA FONTAINE DE L'OUBLI* (GABRIELLE SCHLOESSER)

Conclusion

Ces œuvres primées ne donnent hélas, qu'un aperçu de la qualité et de la diversité des œuvres présentées lors de ces deux expositions; elles témoignent éloquemment en revanche de certaines des nouvelles tendances qui se font jour dans le champ de l'art. Attentif aux mutations qui marqueront la nouvelle décennie, nous avons voulu, dans le présent catalogue, saisir au passage quelques-uns de ces signes annonciateurs, pour en garder, à notre manière modeste, la trace et la mémoire.

Gilles Lapointe

Coordonnateur de la famille des Arts